

Bouillon de nature (2)

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, inlassablement attiré par la nature brute de décoffrage. Peut-être n'y avez-vous pas vraiment goûté ? Je ne m'imagine pas qu'on puisse rester insensible au plaisir d'y être plongé une première fois. Et quand on est tombé dedans, elle reste collée à la peau. On y replonge et on en redemande. J'ai raconté le mois passé comment je suis tombé dedans, en passant à travers un solide mur de brouillard... Voilà une expérience qu'on ne peut vivre qu'en voilier silencieux. Pourtant en soi, ce n'est pas du bateau. C'est le résultat de la navigation. Pour moi, naviguer n'est pas un but, sinon je tirerais des bords sur le lac de Genval. Le bateau n'est que la partie émergée d'un iceberg volage. Ce qui compte, c'est tout ce qu'il y a autour...

Comme un lion en cage...

18 h. Shiant Islands (Ecosse). On n'y voit toujours rien. Je me sens enfermé entre quatre murs de laine blanche infranchissable. Il ne pleut pas. Il tombe des gouttes. Le pont est couvert d'impacts. Une goutte tombe toutes les cinq secondes en faisant un bruit sec (étonnant s'agissant d'eau). Le pont porte des traces d'impacts tous les dix centimètres. Des gouttes de vie.

21 h. Le ciel se dégage un peu par le SW. L'île retient les nuages tant qu'elle le peut. La colonie de macareux s'ébat toujours dans l'eau brumeuse à cent mètres de Thoè. Les jours sont plus courts et les nuits plus noires qu'aux Shetlands.

Le paradis ?

Le brouillard s'est dissipé pendant une heure. J'ai eu un sursaut d'énergie pour éloigner le bateau des cailloux et le rapprocher des macareux, en espérant secrètement pouvoir faire un tour sur l'île en annexe, les yeux grands ouverts. Cette heure m'a permis de réaliser dans quel paradis j'ai jeté l'ancre. C'est une baie d'un demi-mille

bordée de falaises ocre et jaunes, avec une arche naturelle à l'extrémité, près de laquelle nous nous trouvons, et l'isthme Mol Mor qui sépare deux mouillages, au sud-ouest. On peut faire le tour à pied. Avec le petit temps de S-E prévu, il n'y a pas de soucis de mouillage à redouter bien que l'orientation des

deux mouillages ne soit pas parfaite. La brume ne s'accrochera peut-être pas à ces îlots ?

13 h. Si le brouillard reste accroché à des vaguelettes de 5 centimètres, il s'accommodera bien d'un îlot basaltique à 3 milles d'ici. Menu de ce midi : pizza, moteur, radar. Les locaux disent : quand il y a un jour de beau temps chaud (tout est relatif), il y a de fortes chances d'avoir de la brume peu après. Il faut les croire !

Marée noire vivante

Non, ce n'est pas un paradis. C'est le bouillon originel de la genèse de la Vie. Elle grouille partout autour, en-dessous et au-dessus de nous. Quelle intense émotion de se sentir être partie de l'Univers du vivant. Dans ces îles, plus bas dans la chaîne alimentaire, nagent des millions de petits poissons. On devine des bancs énormes tout autour de soi, à peine sous la surface de l'eau. Dès qu'un oiseau les survole, c'est à dire presque tout le temps, ils s'agitent pour faire des remous à la surface. Les poissons étincellent de leurs écailles, comme pour essayer de retarder leur issue fatale, dans une lutte toujours inégale pour la vie. Nous sommes à mi-chemin entre la marée noire de macareux et la falaise. Certains oiseaux crient sans cesse. Cette

Des milliers de poissons agitent la surface de l'eau.



Des falaises ocre et jaunes percées d'une arche naturelle.

ambiance étonnante remue les tripes. Entre ceci et ce que j'ai vu jusqu'à présent, y compris des réserves naturelles, il n'y a pas de comparaison possible. Au lieu d'être spectateur lointain d'une nature protégée, je suis au milieu d'un bouillon effervescent de nature grouillante.

Le lendemain de la Genèse

Après une nuit calme au paradis, le brouillard est moins dense ce matin. J'en profite pour faire le tour du propriétaire avec l'annexe. Traversée de la marée noire de macareux. Les oiseaux me cèdent le passage sans s'effrayer. Tour du promontoire Nord. Je surveille le courant, car l'annexe n'est équipée que d'un moteur de 2,5 CV.

Retour via l'arche taillée dans une muraille basaltique de 20 ou 30 mètres d'épaisseur par la mer. Quel outil utilise-t-elle ? Le temps qui passe peut-être ? J'accoste sur la petite plage de galets. Je grimpe quelques mètres dans les rochers pour me retrouver au milieu de ces charmants oiseaux. Ils se soucient à peine de moi et je tire leur portrait à bout portant, à trois mètres. Je les mitraille virtuellement en plein vol, plus ou moins au hasard, en espérant qu'ils fassent bien mon travail.

Les oiseaux sont tellement nombreux, qu'on pourrait croire que c'est leur stratégie de défense contre les chasseurs d'images. Il est impossible d'en choisir un et de le suivre dans le viseur. Leur multitude parvient toujours à embrouiller les neurones. Ils nichent entre les gros blocs d'éboulis couverts de lichen jaune, au bas de la montagne. Quelle ambiance, tous ces oiseaux qui vont, qui viennent



et qui tournoient bruyamment en tous sens ! Leurs cris, entre croisement et rugissement, font penser à une plainte. Pas une plainte comme le cri des goélands. Leur vol est pesant, comme celui des canards. Mais leurs ailes battent à toute vitesse, car elles semblent trop petites pour eux. Ce ne sont pas des centaines, mais des milliers de macareux qui occupent cette île, principalement mais pas seulement, dans la baie où se trouve Thoë. Les autres oiseaux sont en infime minorité, pour la plupart des cormorans.

Les meilleurs moments ont aussi une fin

Le brouillard se lève par l'Est. Il n'y a pas le moindre souffle de vent. Les Hébrides extérieures sont dans les nuages. Cap vers **Skye** en passant par de petits îlots appelés Fladda-Chuain. Mais avant, faire le tour des Shiant Island au moteur à la vitesse d'un sénateur. Thoë s'approche à 1,5 noeud en changeant de cap par 90° à la fois. À 50 mètres, un aileron arrondi laboure lentement la surface calme de l'eau à environ 1 noeud. Il ne s'effraye pas. Il continue sa route. Passant à trois ou quatre mètres, un requin-pèlerin, l'énorme gueule inoffensive grande ouverte et les branchies écarquillées comme des persiennes, filtre tranquillement la mer pour en extraire l'invisible plancton.

Un bouillon peut en cacher un autre !

Le mois prochain, la marmite grouillante contiendra un bouillon de culture... Je vous invite dès à présent à le partager.

À bientôt !

• Pierre Lang

Mon journal de bord sur Internet : www.thoe.be

S'aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction...



Ce guillemot revient de la pêche avec une bonne demi-douzaine de poissons dans le bec.



Un requin-pèlerin filtre tranquillement la mer pour en extraire le plancton.

